

A close-up, high-angle portrait of an older man with a weathered face, looking upwards and to the right. The lighting is soft, highlighting the texture of his skin and the intensity of his gaze. The background is a warm, out-of-focus brown.

Richard  
Bohringer

Traîne pas trop sous la pluie

Flammarion

Extrait de la publication

# Richard Bohringer

« Je suis arrivé devant l'hôpital posé à quai comme un cargo la nuit. Ses lumières immobiles sous la pluie. Planté là sous le néon, dégoulinant de l'averse. Le vent frissonne sur les flaques.

Quelqu'un marche vite. Un taxi ferme sa lumière.  
J'y suis.

J'ai demandé au toubib, perdu au milieu des perfus, des chariots, des solitaires sans un son, et puis d'autres qui en ont marre.

On sait plus si c'est de la vie.

J'ai demandé au toubib s'il me gardait cette nuit.  
Il a dit oui. »

R. B.

Traîne pas trop sous la pluie

## Du même auteur

*C'est beau une ville la nuit*, Denoël, 1988 ; Folio, 1989.

*Le bord intime des rivières*, Denoël, 1994, Folio, 1995.

*L'ultime conviction du désir*, Flammarion, 2005 ;  
J'ai lu, 2006.

*Carnet du Sénégal*, Arthaud, 2007.

*Bouts lambeaux*, Arthaud, 2008.

*Zorglub* suivi de *Les Girafes*, Flammarion, 2009.

Richard Bohringer

Traîne pas trop sous la pluie  
*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2010.  
ISBN : 978-2-0812-2292-2

*Parler d'amour au vent,  
c'est porter la possibilité aux autres.*

Je suis arrivé devant l'hôpital posé à quai comme un cargo la nuit. Ses lumières immobiles sous la pluie.

Planté là sous le néon, dégoulinant de l'averse. Le vent frissonne sur les flaques.

Quelqu'un marche vite. Un taxi ferme sa lumière. J'y suis.

J'ai demandé au toubib, perdu au milieu des chariots, des pompiers, avec des coups de froid glacé, balancé par cette putain de porte électrique, qui s'ouvre, qui se ferme, sous les poussées des civières ensanglantées, des lumières qui tournent sur des uniformes, et des rouges et des bleus, dans un tragique ballet de Playmobils.

## *Traîne pas trop sous la pluie*

Blanche solitude. Petits blancs souffrent comme l'Afrique, sur le banc balaféré par le néon.

La voilà donc, cette putain de nuit de l'humain perdu au milieu des humains.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas enjambé l'entrée du cabaret de la dernière chance, avec des danseuses en blouse blanche, funambule dans la nuit étoilée, avec des souvenirs de petit enfant, de maronniers en fleurs et de femmes désaimantes

J'ai demandé au toubib, perdu au milieu des perfus, des chariots, des solitaires sans un son, et puis d'autres qui en ont marre.

On sait plus si c'est de la vie.

J'ai demandé au toubib s'il me gardait cette nuit. Il a dit oui.

Les draps sont jaunes, le lit électrique, la sonde dans la bite, le goutte-à-goutte des bons produits du docteur, la télé qui marche pas, les étoiles dans le ciel noir.

La grande fenêtre qui laisse courir, comme s'ils étaient poursuivis, les longs nuages, encre de Chine qui coule, barbouille l'horizon et les

*Traîne pas trop sous la pluie*

monuments de la ville qui s'étaient jusqu'aux pieds de ton lit.

Voilà l'homme astronaute avec tout son attirail de survie, couché sur le dos à ne voir que les étoiles dans le ciel noir.

Mais rien n'était triste. C'était grand comme mon désert.

Il faudra écrire.

Écrire à l'instinct, déchirer l'avenir, ne vivre qu'avec le présent.

Je suis loin de Rimbaud.

Je le sais bien.

Écrire. Réinventer la vie. Écrire la brûlure. J'ai vécu ma tourmente. *Cut* l'enfance. *Cut* l'humain. Un matin je suis enfin Grand Singe. J'ai muté.

— Allons, calmez-vous, je suis votre infirmière. Vous êtes trop grand pour que je vous chante une berceuse. Le docteur arrive. Vous verrez, il est très gentil.

La porte s'ouvre. Ce n'est pas le docteur, c'est le brancardier de couleur.

— Pour les analyses, c'est dans l'autre bâtiment. On va passer par la cave, vous aurez

*Traîne pas trop sous la pluie*

moins froid, dit le brancardier gentil en me remontant la couverture jusqu'au nez.

Au sous-sol, derrière les poubelles, je grignote un quignon de pain. Le chariot a basculé, la roue a glissé sur la mayonnaise, les rats sont hilares.

J'élimine, coupeur de tête, la mienne, dans les couloirs sombres de l'hôpital, où les rats courent après le chariot de l'infirmier, bouffeur de yaourt qui dégouline de morphine, poison lent qui veut lui bouffer la cervelle, avec des cauchemars d'architecte, des tours métalliques criantes sous le vent et la pluie.

L'homme gisant, peut-être déjà absent, il veut de l'amour. Où sont mes enfants, où sont-ils ?

— Ils viendront demain, dit l'infirmière. Certainement.

L'aéronef aveugle sillonne le ciel à la recherche de ses enfants perdus. Les shootés de l'interféron.

Les shootés de l'hépatite C.

Et puis les autres, mes tendres amis.

Traîne pas trop sous la pluie.  
C'est pas Bogota, c'est Paris.  
Il y avait du cygne blanc dans cette fille-  
là, mon pote. Et puis du cygne noir.

Est-ce que tu m'aimes encore le corps ?  
La tête cherche la pauvre réponse qu'elle  
trouvera pas. La peau a ses raisons. Le  
mystère du frisson.

Il y a le goutte-à-goutte qui prend son  
temps.

Il y a la télé qui balance vive la vie !

L'infirmière fait la piqûre. Un mot gentil.  
Je mérite encore. Comme les autres.

Ceux des chambres d'à côté. Alvéoles  
protectrices.

*Traîne pas trop sous la pluie*

Ruche de souffrance à tous les étages.  
Panoplie absolue des brisures de l'âme.  
Larmes silencieuses.

Il n'y a plus que moi et ma sueur dans  
les draps de l'Assistance publique.

Arrache le goutte-à-goutte. Balance le  
fleuve avec la lune comme un bateau-phare.

On t'aime ou on t'aime pas. Pas de  
compromis.

Faut monter sur l'âne. Moi, je tiendrai la  
longe. J'ai du nucléaire dans le sang, je suis  
shooté au diable. On dit qu'il peut te faire  
péter la tête ou te sauver.

C'est aujourd'hui, le courage.

Je t'aime. La chambre bascule.

— Il a beaucoup de fièvre, dit l'infirmière  
au docteur. Il délire.

— Laissez-lui sa fièvre, ça le rend plus  
fort. Le délire soulage.

— Vous êtes un drôle de docteur, dit  
l'infirmière.

Des bruits de marmite avec des bouts de  
musique. La rue qui grouille, qui brouille  
l'esprit. Tous les petits business gros cœur.

## *Traîne pas trop sous la pluie*

Faut contourner, enjamber les couleurs des boubous, les milliers de ceintures accrochées comme des serpents morts, les gamelles qui se tendent, les fausses Ray-Ban, les fausses Gucci, mille fois répétées, les taxis rêveurs et fumant.

Grandes mains noires serrent les miennes si blanches.

Les baobabs, la savane ocre et bleutée à la tombée de la nuit.

J'aime le vent du désert qui farfouille le sable où rien n'est plus sûr. Ni ce qui était, ni ce que cela deviendra après la tempête. Au matin, tout sera réinventé. Afrique, protège-moi. Viens, assieds-toi. Je me souviens. Cette piste sans fin jusqu'au Mali.

Mali. Notre cœur battait fort. Blanc et noir. Boubous multicolores dansent dans ma fièvre.

Mama Africa fait chauffer les gamelles.

Les blouses blanches des infirmières, marguerites tournoyantes.

Le docteur fume. Les éclopés de la vie brinquebalent leur solitude en traînant les

*Traîne pas trop sous la pluie*

pieds sur le lino brillant des longs couloirs  
déserts.

La lune balance son projo sur la ville  
engloutie.

Fièvre, ma fièvre chérie, ne me quitte pas.  
Emmène-moi chez les âmes du fleuve.

Le docteur dort. Il sourit. Il se voit avec un foulard plus blanc que sa peau à jouer les aventuriers.

Fièvre, mon amour, noie-moi afin que plus rien ne me pèse. Que vivent les chagrins au loin. Cargo-hôpital, le grand professeur blanc veut rencontrer le marabout, lui dire son impuissance. L'hôpital du peuple coule.

Même les blancs ne seront pas tous sauvés.

Il faut chérir la vie unique où l'esprit humain émerge des ténèbres.

Elles dansent et l'éclat des boubous illumine les couloirs.

L'odeur de tiep embaume l'air.

*Traîne pas trop sous la pluie*

Famille accroupie à faire rouler le mil entre les doigts, comme si l'odeur nourrissait encore.

Afrique, je souffre de t'aimer. Je vois dans tes yeux.

Brevet Nikon, mille regards seconde.

Laser man a le cœur à l'envers ce soir.

La nuit balance son swing sur la ville.

L'orgue d'Eddy Louiss chante, bouleverse les données objectives du décor.

Derrière les vitres des bars enfumés, des jeunes filles légères lisent des livres graves, au milieu des hommes aux yeux cernés.

Traîne pas trop sous la pluie.

La selle du vélo est chaude. Brille les lumières sur les fesses assassines.

Fièvre généreuse, emmène-moi chez les âmes du fleuve. Je veux dormir dans les bras du Grand Singe.

Sans toi, ma fièvre, je suis bien ordinaire. Peut-être même avec des rêves de voitures scintillantes et de gonzesses platines.

Emmène-moi dans ce putain de cargo chaotique qui brave tous les tourments.

Emmène-moi sur le ring faire le combat avec Jimi Hendrix à la musique. Combattre

*Traîne pas trop sous la pluie*

les fantômes cyniques qui clignent dans ma nuit.

Faut pas trop se regarder les pieds. Tu peux voir l'étiquette au bout, les mauvais jours. Et le gars qui veut savoir de quoi t'es mort.

Je veux rester dans le ring. Je veux rester vivant.

Là-haut, dans le ciel noir, l'aéronef céleste me protège. Ils y dorment déjà, mes frères. Épuisés d'avoir visité l'univers, ils ont enfin trouvé le sommeil. Moi, je suis encore à la guerre, en bas, sur la terre.

Au milieu des pansements blancs, le regard du Grand Singe. Sa compassion extrême, lumineuse. Déguisé en grand blessé pour se rapprocher de notre île commune. Tu serais mon frère et nous n'aurions pas la même mère. Pas de père.

Nous serions les dauphins de l'espérance. Des virgules à l'horizon.

Traîne pas trop sous la pluie.  
C'est pas Bogota, c'est Paris.

*Traîne pas trop sous la pluie*

Si le gars t'accroche comme de la barbaque,  
t'es morte, princesse, et tu n'y verras que du feu.

La tête ne parlera qu'après le ventre. Alors  
le gars devient le plus beau du monde.

— À quoi vous pensez ? dit le docteur.  
Vous avez pété la machine avec votre cœur.  
Trop grand pour l'écran. Revenez demain  
avec un cœur normal. Vous verrez. On se la  
coule douce avec un cœur normal.

*Je me dis, pour des gars comme ça, nageurs  
à contre-courant, faut bien un cœur comme  
ça, continue Grand Singe.*

*J'ai du poil et de l'âme.*

*Je l'aime, cet énergomène exalté. Un oiseau  
nocturne. Un camionneur qui dort dans son  
camion. Voilà mon ami, mon ami intime.*

*Bien sûr, faut gommer ce qui dépasse. Aller  
jusqu'à la braise. Pas avoir peur de se brûler.*

*Tout le temps révolté. Le plus souvent par  
lui-même.*

*Acculé au combat coûte que coûte.*

*Trop. L'enfer, il dit.*

*Il dit aussi qu'au centre de Bohringer il y a  
Richard. Il le cherche.*

*Traîne pas trop sous la pluie*

*Il cherche Mendy l'Africain, son ange boxeur.*

— Moi, je ne cherche pas la bagarre, dit le docteur. L'émotion fait trembler la main. Faut que je sois précis. Faut que le malade soit content. Ça sent l'animal, dit-il en sortant.

Le Grand Singe jette ses pansements.

Mendy, l'archange noir, ruisselle là-haut sur le ring, danse comme une gazelle.

Me lâche pas, ma fièvre. Grand Singe me parle. Il me parle de ce que je peux être encore. Faut la fièvre pour y croire.

Mon île est accessible.

L'ordre nouveau est arrivé. Les écrivants de mots attendent l'exécution au petit matin. Les écrivains sont plus distingués. Ils ne crèvent pas. Ils agonisent. C'est plus classe.

Expulser la pensée. Mettre la pensée devant. C'est sa place, à la pensée. Pleine lumière. Juste la pensée humaine, celle qui te fait aimer la vie, chérir l'instant.

Les différences s'accroissent à l'horizon.

*Traîne pas trop sous la pluie*

Je voudrais être le camion qui file le long de la voie ferrée.

J'ai trimballé mon corps d'homme mal désiré. Misérable mendiant. J'ai tout espéré.

Après l'amour, pourquoi se laver le corps, sinon pour en effacer les tourments ?

Je veux vivre. Plaies, bosses, câlins. Tenter la brûlure, approcher du cratère, de la gueule rouge, et me jeter dans sa gorge.

Devenir Grand Singe.

Avoir l'inconnu comme mémoire, et un chagrin millénaire.

Je suis singe.

Je vole d'arbre en arbre, de tour en tour, de cathédrale des villes en cathédrale des champs. Je cours vers l'espérance, ma sœur. Je serai sauvé encore une fois.

Rejaillir de l'enfer à sa façon.

Se vomir une fois pour toutes. S'imposer à soi. Vertical. Enfin.

J'ai mal. J'ai mal au corps. J'ai mal à l'âme.

— C'est pas grave, dit le docteur en m'ouvrant l'œil pour voir dedans. L'animal est explosif.